



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

Atthalin, X 1802, aide de camp et dessinateur

Christian Marbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1159>

DOI : 10.4000/sabix.1159

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 35-41

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Atthalin, X 1802, aide de camp et dessinateur », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1159>

ATTHALIN, X 1802, AIDE DE CAMP ET DESSINATEUR

Christian MARBACH

J'ai découvert Louis Atthalin aux débuts de mes recherches sur les X peintres : Le Livre du Centenaire le citait, parmi d'autres plus connus ou plus « professionnels » dans leur approche du dessin ou de la peinture. Louis Marie Jean-Baptiste Atthalin n'a jamais envisagé de quitter son état d'officier pour se consacrer à temps plein à une activité artistique, et il n'y a jamais été poussé par la nécessité. Mais la qualité de son coup de crayon a fortement contribué à sa carrière militaire, dans des circonstances qui méritent d'être racontées car elles inciteront nos enfants à apprendre à dessiner ! Et plus tard Louis fera de son art une heureuse occupation pour sa retraite.

Louis Atthalin est né à Colmar en 1784 dans une famille de haute bourgeoisie : son père, président de chambre, a connu des frayeurs pendant la Terreur et la prison avec éloignement de l'Alsace mais réussit à échapper au pire, c'est-à-dire à la guillotine. Louis restera toujours très proche de son milieu familial, ce qui le conduira à envoyer de nombreuses lettres à ses parents, sa sœur la chère Caroline, à son beau-frère Félix Laurent : c'est à partir de cette correspondance que ses descendants rédigeront en 1978, aux Editions Alsatia, une « *Vie du Général Baron Atthalin* ». Une biographie plaisante, mettant bien en lumière la stature de Louis, qui « *a vécu avec élégance des années qui ont bouleversé le monde* ».

Une biographie familiale est-elle toujours complaisante ? Le risque me semble ici avoir été évité. D'ailleurs, à mon avis, elle ne met pas assez l'accent sur les œuvres artistiques de Louis Atthalin, n'en propose aucun catalogue, ne cite pas les ouvrages de Voyages pittoresques parus au XIX^e siècle qui présentent ses gravures, et ne cite même pas une médaille reçue au Salon de 1822 (que le Livre du Centenaire n'oublie pas) ou son talent pour utiliser la lithographie alors débutante. En fait, la biographie familiale d'Atthalin décrit avec précision les étapes d'une vie d'officier très vite proche du pouvoir, et que les circonstances comme son talent de dessinateur ont placé d'abord auprès de Napoléon, puis du duc d'Orléans futur Louis-Philippe de 1814 à 1848.

Mais il faut d'abord parler de Polytechnique, un objectif envisagé par la famille après de bonnes études à Colmar, et Besançon, poursuivi dans un cours privé à effectifs très limités à Paris (l'internat de l'aimable et attentif professeur et répétiteur Werkhaven n'avait rien à voir avec une taupe d'aujourd'hui, on y préparait 5 à 6 candidats par an) Arrive le jour de l'examen, jour de stress vite maîtrisé, au cours d'un examen limité à un unique oral de trois quarts d'heure. Jour d'allégresse : en rentrant aussitôt à Colmar, après ce 4 octobre 1802, Atthalin sait qu'il a réussi même s'il ignore encore son rang d'admission : ce sera 17^e sur 115. Chapeau l'artiste !

Les études à l'X se déroulent sans difficultés ; le petit provincial profite un peu de Paris, on ignore le genre de rapports qu'il avait avec ses condisciples dont les plus célèbres seront l'officier Fabvier et le savant Navier. Mais il raconte à son père comment le pouvoir essaie de consolider son autorité sur les élèves trop frondeurs au gré de Napoléon : l'empereur charge Lacuée de les « encaserner » Et il continue à dessiner, comme il l'avait fait tout jeune. D'ailleurs la bibliothèque de l'École détient des carnets de dessin de Louis Atthalin témoignant que le jeune Louis ne cherchait pas simplement à comprendre les démonstrations de son professeur Monge : il en faisait aussi le portrait, croquait ses camarades, esquissait des scènes² !

¹ C'est de cet ouvrage que je tire l'essentiel de ma science, mais je tiens aussi à signaler pour les informations concernant l'œuvre artistique, « *Au pays de Sainte-Odile* », de Dominique Demenge (Editions Coprur, 2007) et le catalogue du Musée Unterlinden de Colmar sur « *l'Alsace pittoresque, l'invention du paysage, 1770-1870* », 2011. Je souhaite également remercier le cabinet des estampes de la bibliothèque de la ville Colmar, ville natale d'Atthalin, qui m'a apporté un appui précieux.

² Ces cahiers ont été offerts à la bibliothèque par un descendant d'Atthalin, Fernand de Dartein, le neveu d'un neveu. Nous parlerons de ces liens familiaux, et de Dartein, un des peintres étudiés dans ce bulletin, dans le chapitre qui lui est consacré.



Exemples de croquis extraits des carnets de dessin réalisés par Louis Atthalin à l'École polytechnique, collection École polytechnique

À l'École de Metz, où Louis se perfectionne dans les techniques de cette arme savante qu'est le génie, il continue à dessiner, et il continuera encore pendant ses premiers postes qui seront évidemment proches du front: Allemagne, Espagne, Hollande, Pologne, bientôt Russie, Allemagne encore... Chaque fois, il se trouve des généraux remarquant la qualité de son coup de crayon, admirant sa capacité à préciser un compte-rendu par l'esquisse d'un relief ou le détail d'une fortification. Voici d'ailleurs ce qu'il écrit à Caroline en 1808, alors qu'il vient d'être nommé capitaine: « *Mon talent m'a fait donner l'emploi de dessinateur de batailles. Le général Saint-Cyr en gagne tant que bientôt je serai réduit à dire: cesse de vaincre ou je cesse de dessiner. Mais j'aime mieux faire cela que tout autre chose* ».

Cela se sait dans les états-majors. Aussi Berthier, Ney, Bertrand essaient de le faire affecter auprès d'eux alors qu'il est protégé par le général Kirgener qui le traite comme un fils. Et en 1811, le voici nommé officier d'ordonnance de Sa Majesté ! S'il est désormais rattaché à l'empereur, c'est évidemment à cause de son courage, de sa compétence, de son ardeur au travail ou au combat ; mais c'est aussi à cause de son talent d'artiste, que Bertrand a signalé à Napoléon quand il lui a présenté une liste préliminaire de possibles (une short list, en d'autres termes !) Napoléon, vite admiratif, et qui professait qu'un bon croquis valait mieux qu'un long discours, n'oubliera jamais quand il envoie Atthalin en mission ou en inspection, de signifier que « *de tout ce qu'il apprendra, Atthalin me fera un croquis* ».

Mais la guerre ne se fait pas simplement avec des crayons ou des plumes. Atthalin se retrouve à Smolensk, à Moscou (ces villes dont Langlois, X 1806 qui y combattit aussi, peindra les incendies dans des tableaux de classe et de taille), il protège l'Empereur à diverses reprises contre les Cosaques (Ah, se battre dans la neige aux côtés de cet autre colmarien qu'est Rapp pour sauver son empereur, quelle grande chose !), il voit ses chevaux crever sous lui et sent ses pieds geler, il est décoré, anobli, il devient baron, il monte en grade, il assiste en direct à la mort de son cher Kirgener et de Duroc tués par le même boulet à Bautzen en 1813, il combat encore et toujours, au point que le peintre Horace Vernet le placera à bon escient sur plusieurs de ses tableaux de batailles.

Le 20 avril 1814, le colonel Atthalin est aussi à Fontainebleau pour les adieux: encore un moment d'intense émotion, encore une place sur un tableau de Vernet³.

³ Atthalin fréquentera l'atelier d'Horace Vernet en 1817, à la même époque que Langlois. Pour Atthalin, il s'agissait de se familiariser avec la peinture à l'huile, mais contrairement à Langlois il ne la pratiquera guère: en tout cas, on ne connaît pas de tableaux de lui.



Adieux de Napoléon à la garde impériale dans la cour du Cheval blanc du château de Fontainebleau
par Antoine Alphonse Montfort, d'après Horace Vernet, huile sur toile, 98 x 130 cm,
Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon

L'empereur a dit un adieu personnel à certains de ses collaborateurs, dont Atthalin, et lui a donné des ordres pour la dernière fois en lui remettant cette lettre d'importance :

« Monsieur le Baron Atthalin, depuis que vous faites partie de ma maison, j'ai été très satisfait de vos bons services. Vous continuerez de justifier la bonne opinion que j'ai de vous en servant le nouveau souverain de la France avec la même fidélité et le même dévouement que vous m'avez montrés. Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en Sa sainte Garde. Napoléon ».

Voici donc notre Louis complimenté, mais aussi délié de certains engagements moraux de poids, et libre de réfléchir à la suite de sa vie : rester soldat, mais avec un grade contesté, sans affectation à cause de son étiquette d'hyperbonapartiste collée sur l'uniforme ou, dit-il drôlement, « redevenir un pauvre diable à la charge du Papa » ?

Miracle ! Le duc d'Orléans, cousin du roi, doit constituer sa nouvelle maison et son premier aide de camp, Montmorency, qui connaissait les talents d'Atthalin, le propose pour ce poste : une fois de plus cela se passe comme dans certaines nominations actuelles dans les cabinets ministériels : vous êtes bon, on vous apprécie pour diverses raisons, parfois fondamentales, parfois partisans, parfois anecdotiques (le dessin !), votre nom est prononcé et la décision tombe, oui, pourquoi pas, et vous voilà embrigadé pour un deux ou trois ans auprès d'un patron dont vous risquez de partager l'ascension ou la chute. Pour le maître d'Atthalin, et Atthalin lui-même pendant plus de trente années, ce sera l'ascension puis le sommet... avant la chute. Attaché au duc d'Orléans, il le restera en effet après 1830 quand celui-ci montera sur le trône, puis jusqu'à la Révolution de 1848 qui mettra fin au règne de Louis-Philippe.

Pour faire quoi ? Tout. N'importe quoi. Accompagner le duc, le roi, sa famille. Lui préparer des dossiers. Diriger sa maison, plus tard, organiser des réunions ou des fêtes. Accompagner les Excellences dans leurs voyages. Les représenter, par exemple en Russie où il est envoyé par Louis-Philippe dès 1830 pour présenter le salut du nouveau roi au tsar et s'assurer de sa compréhension pour ce changement Ou encore porter l'épée de Napoléon aux Invalides lors du retour des cendres de l'empereur de Sainte-Hélène. Donc souvent travailler d'arrache-pied, mais parfois bénéficier de loisirs lui permettant de dessiner sans relâche, et d'apprendre les techniques de la lithographie.

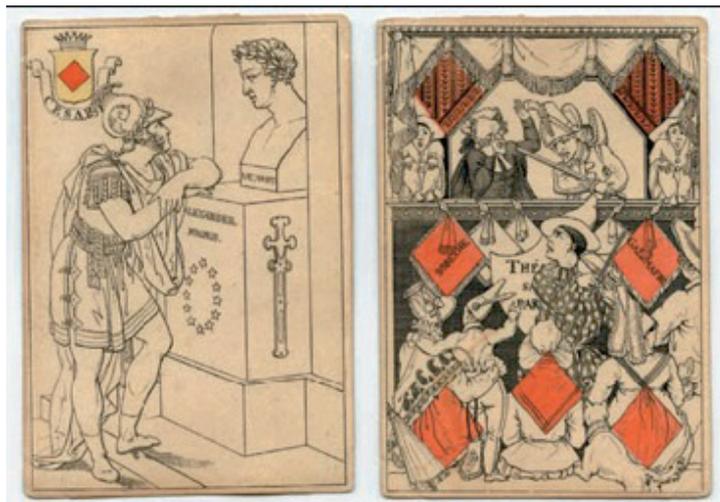


*Louis-Marie-Jean-Baptiste Atthalin: Paysage, s.d. Aquarelle et crayon, 17 x 22,5 cm.
Bibliothèque des Dominicains, Cabinet des Estampes, collection Société Schongauer.
Crédit photographique : © Bibliothèque de la ville de Colmar.*

Et dessiner, car il dispose désormais de plus de temps, il peut prendre des leçons chez Vernet, avoir des relations amicales avec le célèbre peintre de marines Gudin, et les Altesses qu'il côtoie admirent ses œuvres: des vues de leurs châteaux, des paysages anglais, des chevaux, des sites de la France pittoresque et notamment en Alsace qui une fois gravés figureront dans des livres de voyages.

Et aussi un jeu de cartes qui avait assuré dès le début de son arrivée sa popularité dans la maison royale. Voici comment. En 1814, le duc d'Orléans avait demandé à quelques personnages de sa maison d'aller à Naples pour y chercher son épouse qui y demeurait, la princesse Amélie, la fille du roi des Deux-Siciles. Orléans l'avait épousée en 1809 et avait passé là-bas l'essentiel de son exil pendant la période impériale. Notre Atthalin part donc à Naples, aide toute la suite de la princesse à faire ses malles et à embarquer, évidemment joue les chaperons et les gentilshommes pour toute la troupe. Mais la traversée de la Méditerranée dure bien plus longtemps que prévu, faute de vent, et les augustes passagers s'impatientent, ils et surtout elles ont hâte de retrouver Paris. Pour les distraire, Atthalin leur montre ses talents d'artiste et a l'idée de dessiner un jeu de cartes. Allons, il n'est pas indispensable de maîtriser les équations aux dérivées partielles pour se faire bien voir des princesses. Et même de toucher un grand public: le "jeu du colonel Atthalin" fut, plus tard, édité. On peut encore le trouver chez des marchands d'anciennes cartes à jouer, il s'en vend parfois sur la toile ou aux enchères.

J'ai oublié la parenthèse des *Cent jours*, si difficile à vivre pour tant de cadres d'autorité et notamment tant de polytechniciens, militaires ou civils. Pour Atthalin, tout se passa dans l'ordre et la chance, car les Altesses qu'il servit successivement surent l'Une et l'Autre lui éviter des contorsions morales et des faux pas. Le duc refusa sa proposition de l'accompagner en Angleterre, ne voulant pas lui faire courir le risque d'un exil dont il ignorait la durée. Napoléon le reçut dès son arrivée à Paris mais sans le reprendre parmi ses officiers d'intendance, car il avait été trop proche du duc. Et le jeune officier en fut heureux, préférant vite rejoindre la place de Landau dont il assurera la défense avec succès jusqu'à la nouvelle abdication de Napoléon ; puis il se remit au service du duc qui le reprit avec joie, fermez la parenthèse.



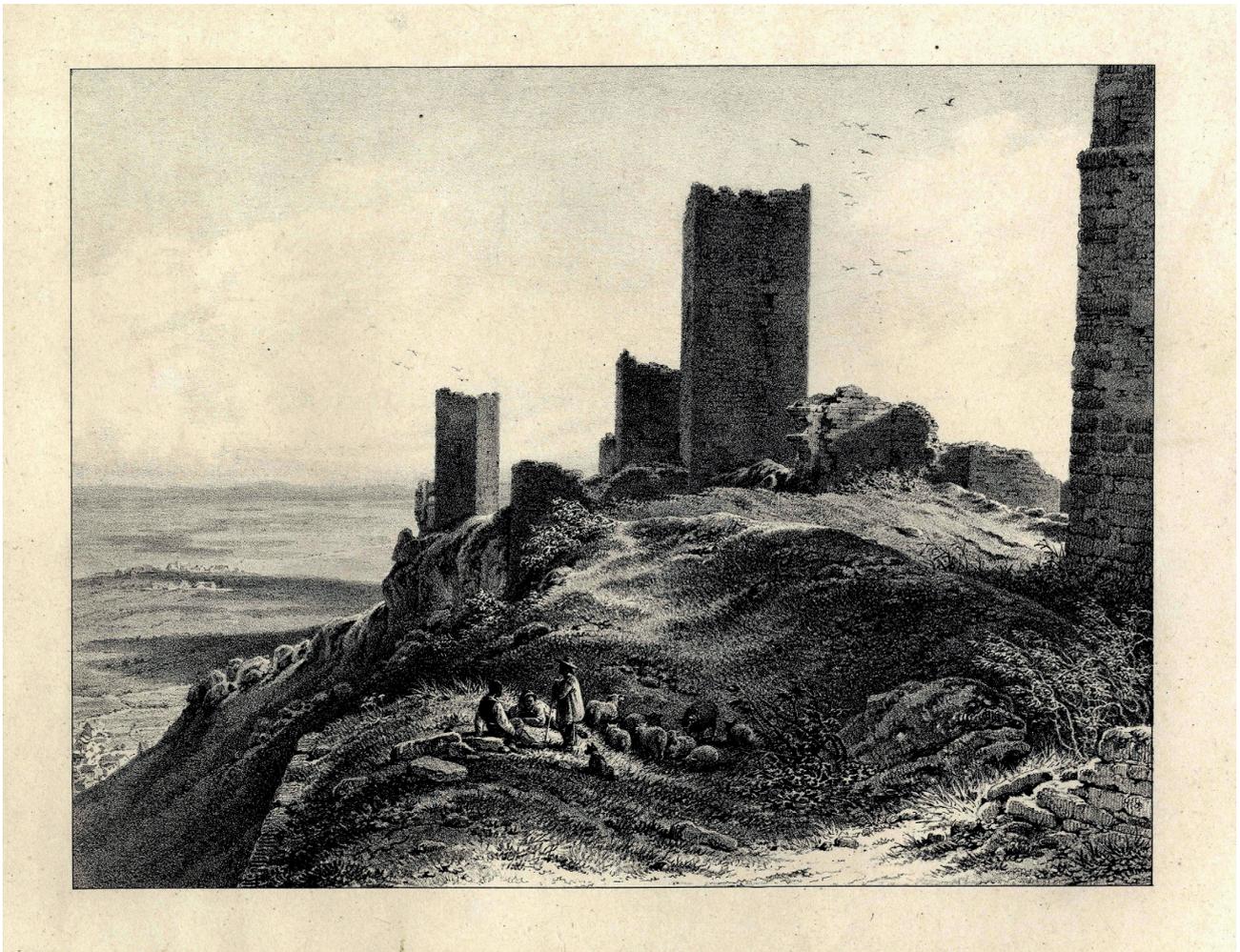
*Exemple de carte du jeu « du colonel Atthalin »,
proposé lors d'une vente aux enchères à Drouot*



*Autoportrait du général Atthalin en 1838, dans « Au pays de Sainte-Odile »,
de Dominique Demenge (Editions Coprur, 2007)*

Sur le plan personnel et familial, ces trente années furent marquées par de nombreux accès de goutte, une maladie qui ne le laissera pas en repos, malgré de multiples cures à droite ou à gauche ; par des deuils successifs : sa chère sœur, correspondante privilégiée, et il aura à jouer un rôle important dans l'éducation de ses neveu et nièces ; son père ; sa mère ; son frère ; son beau-frère. Par un mariage bien tardif, aussi, avec « *une jeune et belle granvilloise* » ; par l'attachement porté à son neveu Louis Laurent, qu'il adoptera en lui faisant conférer le nom de Laurent-Atthalin et dont il guidera les premiers pas dans la carrière artistique. C'est ainsi, et en dessinant, évidemment, qu'il vivra ses dernières années, après 1848 où il dut fuir Paris, voir son appartement pillé, perdre de nombreux biens, sans compter son grade et sa pairie ; même s'il ira encore saluer son roi déchu Louis-Philippe en Angleterre, il restera désormais éloigné de tout centre de décision, demeurant à Colmar, cette ville qu'il aimait retrouver après chaque campagne, et jusqu'à son décès en 1856 il en apprécia l'ambiance, les ruelles, le vin et le raisin.

Et il continuera à dessiner, choisissant souvent comme sujets des paysages « typiquement alsaciens », rochers de grès, châteaux-forts en ruines, collines couvertes de vignobles, sommets vosgiens.



Louis-Marie-Jean-Baptiste Atthalin: Vue des châteaux d'Eguisheim, 1828. Pl. 17 de: Antiquités de l'Alsace (Golbéry, Schweighauser). Lithographie, 25,7 x 29,2 cm. Bibliothèque des Dominicains, Cabinet des Estampes, inv. n° V EST 29. Crédit photographique: © Bibliothèque de la ville de Colmar.

J'emprunte à son ami Cuvillier Fleury cette notice nécrologique parue dans le *Journal des Débats* du 14 octobre 1956 : « Toute sa vie se résuma dans ces deux faveurs de sa destinée : un grand homme de guerre, Napoléon, l'avait apprécié et remarqué ; un roi pacifique, Louis-Philippe, avait fait de lui un de ses conseillers de sa vie privée et l'organisateur de sa maison. L'Alsace a raison d'être fière de cet homme de bien, qui a conservé, parmi tant de fortunes diverses, la modération forte et la dignité native de son caractère ».

Moralité: pour la patrie, les dessins et la gloire

Et il continuera à dessiner, choisissant souvent comme sujets des paysages « typiquement alsaciens », rochers de grès, châteaux-forts en ruines, collines couvertes de vignobles, sommets vosgiens.



*Louis-Marie-Jean-Baptiste Atthalin: Vue de ville, s.d. Aquarelle et crayon, 17 x 22,5 cm.
Bibliothèque des Dominicains, Cabinet des Estampes, collection Société Schongauer.
Crédit photographique: © Bibliothèque de la ville de Colmar.*